

obtaining this, it would in his view almost counterbalance all the other disadvantages which would result if the hon. gentleman's amendment were carried out; but he knew it was utterly hopeless. He knew that constantly every kind of impediment was placed by the United States authorities in the way of our coasting marine on the lakes. It had been his duty occasionally to call the attention of this Government both by written communications, and by his living voice in the House, to what he conceived to be their gross neglect of our shipping interest on the lakes. He had to this hour failed to obtain the slightest indication from the Government that they had even considered the subject. He did not know whether the Government had ever considered whether it would be advisable to extend the Admiralty laws to the lakes. He believed this would be a necessary measure, for so long as the United States used every possible means to harass our commerce on the lakes, to seize our vessels on every pretext, however mean or contemptible—vessels that were almost never released on any consideration—and as long as this was allowed by our Government without any attempt to remedy it, our shipping could not be expected to prosper. Mr. Mackenzie went on to give a number of examples of the way in which the American authorities had applied their coasting laws to the seizure of our vessels and the harassing of our trade, while on the other hand, our Government gave every possible facility to American vessels; and said that, if this went on for a few years longer, our lake shipping would be entirely destroyed. He said that part of the difficulty arose from Lake Michigan being an inland United States lake. He trusted, however, that in a few years a large portion of the trade that was now brought almost necessarily to Lake Michigan, would be brought to Lake Superior, which was common to both countries. A number of railroads now in process of construction would bring about this result; and to take advantage of it we should improve our own means of communication. He pointed out that all the good harbours were on the north side of the lake. Some of them were magnificent harbours; such as that of Michipicoton, which would hold a thousand men-of-war. He censured the neglect of the Hinck's Ministry in 1852 in not proceeding with the Sault Ste. Marie Canal project, and urged that it should still be proceeded with—that built by the Americans being small and inadequate for the trade that might be expected. As regarded these matters affecting our shipping, he thought it was the duty of the Government to proceed as if we had no hope of obtaining a renewal of

diens sur les lacs. Par ailleurs il pense qu'il est de son devoir d'attirer l'attention du Gouvernement par des interventions écrites et orales à la Chambre sur le fait qu'on néglige grossièrement les intérêts canadiens dans le domaine du transport maritime. Le Gouvernement ne lui a pas encore donné le moindre signe qu'il étudie ce problème. Il ignore même si le Gouvernement a envisagé la possibilité d'élargir le champ d'application des lois sur la marine afin d'y inclure les lacs. À son avis, cette mesure s'impose tant que les États-Unis n'arrêtent pas de se servir de toutes sortes de moyens pour harasser notre commerce maritime sur les lacs en s'emparant sous n'importe quel prétexte mesquin et condamnable, de nos navires qui ne nous sont pratiquement jamais rendus. Aussi longtemps que notre Gouvernement ne fera rien pour remédier à la situation, notre commerce maritime ne connaîtra pas d'expansion. M. Mackenzie donne un certain nombre d'exemples qui illustrent la manière dont les autorités américaines ont utilisé leur législation sur le cabotage pour saisir nos bâtiments et harasser notre commerce tandis que notre Gouvernement a tout fait pour faciliter la situation aux navires américains. Il continue en déclarant que si la situation demeure la même pendant quelques années encore, il n'y aura plus de navires canadiens sur les lacs. Les difficultés s'expliquent partiellement du fait que le lac Michigan se trouve à l'intérieur du territoire américain. Il pense, toutefois, qu'une grande partie des marchandises actuellement acheminées au lac Michigan prendront, d'ici quelques années, la route du lac Supérieur qui appartient aux deux pays. Nous pourrions utiliser les chemins de fer actuellement en construction et nous devrions par ailleurs améliorer nos propres moyens de communication. Il souligne que sur la rive nord du lac se trouvent les meilleurs ports notamment le port de Michipicoton qui est splendide et peut accueillir jusqu'à mille navires de guerre. Il reproche au Cabinet Hinck de ne pas avoir donné suite au projet du canal de Sault-Ste-Marie présenté en 1852 et demande de reprendre ce projet puisque le canal construit par les Américains est trop étroit et ne suffit pas au volume de transport auquel on doit s'attendre. Il pense que le Gouvernement a le devoir d'agir dans le domaine des transports maritimes comme si l'on ne pouvait pas espérer obtenir le renouvellement du Traité de Réciprocité. En conclusion, il se prononce contre la politique de représailles en déclarant qu'elle n'est pas digne d'un homme d'État. Il pense qu'une telle politique ne rapportera rien, surtout à un parti faible. Nous